

PRATIQUES FAMILIALES, PRATIQUES SCOLAIRES : RUPTURES ET CONNIVENCES

Francine Darras
IUFM Nord – Pas-de-Calais, AIS

« Ils ne s'intéressent pas à ce qu'il fait à l'école. Ils s'en fichent ». « Ils », ce sont les parents de Bryan ; « il », c'est Bryan. Reconnaissons qu'il est difficile de suivre la scolarité de son fils dans sa classe-pupitre quand on n'est pas soi-même un tant-soi-peu familier de l'ordinateur. Les parents de Bryan ont le choix entre trois types de conduite éducative : acheter au petit du matériel (à installer aux côtés de la console), se détacher avec plus ou moins d'hostilité de cette école qui de fait les exclut, ou sans (se) poser de question, faire confiance à cette même école. Mais dans ces trois scénarios, le risque est la rupture entre Bryan et les siens, entre les parents de Bryan et l'école.

Les parents de Margot, eux, apprécient au contraire que l'école du quartier offre une classe-pupitre. D'ailleurs ils ont proposé à la maîtresse de l'aider à créer le site de sa classe. Déjà dans cette école, à la fin juin, le maître de CE1 – la classe que Margot fréquentait l'année précédente – avait proposé des échanges de courrier entre les élèves : tous les parents avaient une adresse électronique.

QUELQUES PRÉSUPPOSÉS

Pour clarifier le propos, je propose d'expliciter les présupposés des quelques analyses qui vont suivre :

– Je ne milite pas pour le retour du poêle à charbon dans nos écoles. Pas plus que du bonnet d'âne. Je ne crois pas en la vertu consubstantielle des bonnes-vieilles-

méthodes-qui-ont-fait-leurs-preuves. Parce que justement les preuves ne sont pas faites. Le mythe de la méthode globale tueuse d'apprentis lecteurs doit rester un mythe (au sens de « fabulation »). Il en est de même des supposées vertus de la méthode syllabique. Je prie donc de ne lire dans mon propos aucune nostalgie passésiste d'une enseignante has-been.

– Je milite pour que l'école de Bryan offre à ses élèves les mêmes avantages, si ce n'est les mêmes plus-values que l'école de Margot. Voire même dans la logique qui instaura les ZEP en 1981, que l'école de Bryan puisse leur en offrir plus. Inutile de préciser que les deux écoles ne bénéficient pas du même environnement.

– Et surtout je milite pour que tous les parents puissent comprendre « suffisamment bien »¹ l'institution scolaire et ainsi accompagner dans le cadre du devoir d'éducation qui est le leur, la scolarité de leur enfant. Ainsi que le stipulent les textes officiels qui régissent cette même institution depuis la loi d'orientation de 1989 ; ainsi que le réaffirme la loi d'orientation de 2005.

– Je m'inscris dans le courant des aides à la parentalité : pour grandir, un enfant a besoin de parents.

– Pour finir, je n'évoquerai ni la question du coût de ces équipements dans une période de pénurie (en moyens humains notamment dans l'académie de Lille) ni la question de leur maintenance et de leur fiabilité. Ces questions lèveraient d'autres questions encore plus difficiles et plus litigieuses, dont par exemple la question du choix de société qui est sous-tendu.

DES CONSTATS

La thématique de ce numéro de *Recherches* et la création de classes-pupitres ici et là ne sont que prétexte à ces quelques pages. Ces classes-pupitres permettraient rénovation, innovation, créativité pédagogique et assureraient l'existence du citoyen de demain rompu aux technologies nouvelles qui, sans ces apprentissages, risque de devenir l'analphabète de ce siècle.

J'entends ces arguments ; j'entends aussi que l'analyse grammaticale en sujet-verbe-complément ne répondait plus à une approche structurelle de la phrase qui satisfaisait mieux à une approche communicationnelle qui elle-même ne répondait plus à une approche textuelle, puis discursive. Ainsi est née la notion de séquence au collège : *exit* le livre de grammaire, le cahier de grammaire. On a tout en un. Ainsi est née l'ORL (pour Observation Réfléchie de la Langue) à l'école élémentaire, aux côtés de la littérature. *Exit* le Français. Il y avait le Dessin, il y eut les Arts Plastiques, il y a les Arts Visuels.

Je ne nie pas l'intérêt de ces évolutions que je suis capable de justifier en tant qu'enseignante, formatrice de surcroît. Ces justifications nécessitent seulement que je prenne le point de vue d'une logique interne à l'institution scolaire, voire à la classe de Français. Mais si je modifie la perspective et que je pense l'institution scolaire dans ses liens avec cette société qui est la nôtre, certains parents sont perdus. Pas tous. Certains parents – ceux justement qu'« on » ne voit pas, sont

1. Au sens où l'entend Winnicott Donald Woods (1971), *Jeu et réalité*, Folio Essais.

empêchés d'exercer leur devoir d'éducation. Les réunions de début d'année où « on » leur explique ce qu'« on » fait sont une bien faible réponse. Le risque de ces innovations est de disqualifier des parents qui se vivent souvent comme disqualifiés dès le seuil de la Petite Section de la Maternelle.

Les parents de Bryan savent ce qu'est le Français : il y a lecture, écriture, orthographe, grammaire. Comment accompagner son enfant quand il vous répond que son maître, « il ne fait pas comme ça » ? Comment l'accompagner dans ces découvertes de sons qui se font au fil (au hasard, semble-t-il) de la lecture d'un album, ou dans ces découvertes linguistiques qui se font toujours au fil de la lecture d'un conte ? Alors quand c'est sur les postes de la classe-pupitre... Ils connaissent les manuels. D'ailleurs ils ont acheté à Bryan un exemplaire du Bled et quand il était entré au CP ils lui avaient acheté *La Méthode Boscher ou la Journée des Tout Petits*² pour lui apprendre à lire.

Au début des années 70, le quartier de l'Alma-Gare à Roubaix a connu, dans l'élaboration de son projet de rénovation urbaine, de grands moments où le monde était refait chaque jour. Lors de réunions de concertation autour de la nouvelle école, les parents demandaient pourquoi leurs enfants n'avaient pas de manuels. Ils étaient persuadés que c'était parce que leurs enfants étaient franchement trop mauvais élèves... Les enseignants, eux, mettaient beaucoup de leur énergie à différencier, voire individualiser les apprentissages et élaboraient des fiches. Reconnaissons qu'il y a beaucoup de malentendus.

LE SAVOIR DES CLERCS ET LE SAVOIR DES LAÏCS

J'emprunte ces expressions à Yves Chevallard qui dans les années 80 à propos des mathématiques enseignées à l'école, a interrogé la relation entre le savoir sur un objet et la transformation qu'il subit pour devenir un savoir à enseigner sur ce même objet. Cette relation est évolutive : un objet d'enseignement peut être déclaré caduc, touché par

un phénomène d'obsolescence *externe*, ou *absolue*, c'est-à-dire qu'il a vieilli non par rapport à la durée d'un cycle d'enseignement (il s'agit là de l'obsolescence interne, qui fonde le temps didactique), *mais par rapport à la durée historique*. Ce *vieillessement historique* des objets d'enseignement a deux faces : d'une part il ne permet pas de maintenir adéquatement la différence des places didactiques ; d'autre part, *vis-à-vis de la société* (les patents, les contribuables, etc.), il ne permet plus (le cas échéant) de marquer la différence entre le savoir « laïc » et le savoir des « clercs ». [...] Pour parer au vieillissement historique des objets d'enseignement, *il y a un renouvellement historique de ces objets*³.

N'est pas enseignant qui veut ; la légitimité de l'enseignement passe par cette nécessaire mise à l'écart, cette nécessaire distinction (au sens où l'a employée Bourdieu). Cette distinction suppose de constantes révisions. Certains parents ont

2. Librairie Belin, première édition 1928. Toujours rééditée. Toujours bien vendue.

3. Chevallard Yves (1985) *La transposition didactique*, Paris, La Pensée Sauvage.

plus de difficultés que d'autres à rester dans le coup, à « suivre ». Et en même temps ils sont sommés d'obéir à l'injonction d'être de bons-parents-qui-suivent-et-encouragent-la-scolarité-de-leur-enfant. Il y a là quelque contradiction.

Le savoir enseigné vit très bien refermé sur lui-même, dans une douce autarcie, protégé par ce que nous avons appelé la « clôture de la conscience didactique » – cette mise à l'écart, si éminemment fonctionnelle, du reste du monde. Et même, le fonctionnement didactique révèle, à l'observation, une véritable capacité de savoir, à des fins d'autoconsommation⁴.

Cette dernière citation aide les professionnels que nous sommes à interroger l'évidence et la légitimité de nos postures d'experts et de spécialistes.

4. Dans le même ouvrage, p. 21.